

Source : <https://www.sortirdunucleaire.org/L-exploitation-industrielle-d-ITER>

Réseau Sortir du nucléaire > Informez

vous > Revue "Sortir du nucléaire" > Sortir du nucléaire n°35 > **L'exploitation industrielle d'ITER ne verra jamais le jour**

1er juin 2007

L'exploitation industrielle d'ITER ne verra jamais le jour

Ancien ministre de l'Aménagement du Territoire et de l'Environnement dans le gouvernement Jospin, et député (Verts) de Paris, Yves Cochet évoque, dans un entretien qu'il nous a accordé, la grave crise énergétique qui se profile du fait de la fin du pétrole bon marché. Il condamne le projet ITER de fusion nucléaire qui constitue, à ses yeux, "une aberration politique" et "un phantasme de démiurges" et préconise la sobriété énergétique qui permettra, seule, de rendre la transition moins douloureuse.

Que pensez-vous de l'initiative du nouveau gouvernement de préparer un "Grenelle de l'environnement" ?

Y. Cochet : C'est une remarquable opération de propagande et de marketing électoral. Les associations ont raison de débattre. Mais je ne m'attends pas à une révolution écologique de la part de ce gouvernement. Ce, au vu du bilan très mince de la droite depuis cinq ans dans le domaine écologique et énergétique, mais aussi du programme présidentiel de Nicolas Sarkozy qui se prononce notamment pour le nucléaire, les OGM, et le développement des autoroutes. Le gouvernement proposera sans doute d'éteindre les veilles des postes de télévision et autres mesures dérisoires, et offrira quelques crédits d'impôt aux plus riches pour réaliser des économies d'énergie ou s'acheter des appareils à énergies renouvelables. Mais quand il prononce la formule de "Grenelle de l'environnement", on espère un saut qualitatif ou tout au moins un changement important par rapport au passé. Or, le programme de Sarkozy ne nous permet d'espérer aucun changement majeur.

Quid de la signature, entre les deux tours de la Présidentielle, du décret autorisant la construction de l'EPR ?

La décision de construire l'EPR a été prise, en 2004, par la loi d'orientation sur les énergies avant même que la Commission nationale du débat public ait pu débattre de l'opportunité de réaliser un réacteur de troisième génération. C'était une vraie bouffonnerie. Le débat public y a perdu en crédibilité. Le décret autorisant la construction de l'EPR est un décret scélérat pris par un gouvernement sortant de façon à placer ses successeurs face au fait accompli. Le gouvernement Fillon va de toute évidence poursuivre les travaux et mettre en route - hélas- l'EPR.

Dans votre livre Pétrole Apocalypse, paru fin 2005, vous consacrez un chapitre à la théorie

du géologue Hubbert selon lequel le maximum de production de pétrole est imminent. Y a-t-il depuis la publication de votre livre de nouveaux éléments qui laisseraient penser que l'on se rapproche de ce pic ?

Je fais le pronostic que l'on atteindra ce pic de production autour de 2009, avec une marge d'incertitude de trois ans. Plusieurs indices étayaient cette hypothèse. La production des champs pétrolifères de l'Arabie saoudite a baissé depuis mai 2005. L'immense champ pétrolifère de Ghawar situé en Arabie Saoudite connaît une réelle déplétion comme celui de Cantarel qui se trouve dans le Golf du Mexique (- 6% par an). Les quelques découvertes réalisées sont sans commune mesure avec la croissance de la demande. Il est probable que pour le pétrole traditionnel - à bas coût d'extraction et sur terre - on ait atteint le pic l'an dernier. Le pic, plus général, des liquides hydrocarbonés interviendra vers 2010. La décennie 2010-2020 risque donc d'être terrible. Car au pic du pétrole se surajoutera celui du gaz, puis ceux du charbon et de l'uranium une ou deux décennies après. L'échéance pour ces derniers est donc plus rapprochée qu'on le laisse entendre. Ces 4 pics interviendront probablement l'un après l'autre entre 2010 et 2040. Ce sera terrible. Quand on pense que 83% des énergies du monde proviennent des énergies fossiles et environ 7% du nucléaire, le problème est immense.

Compte tenu de cette fin imminente du pétrole bon marché, sept pays dont la France, ont décidé de se tourner vers la fusion nucléaire pour tenter de satisfaire les énormes besoins énergétiques qui seront ceux de la planète. Le réacteur ITER (International Thermonuclear Experiment Reactor), installé à Cadarache, constituera-t-il une réponse appropriée à la déplétion du pétrole ?

ITER s'inscrit dans la tradition de la "Big Science" amorcée par les travaux des Joliot-Curie et d'Enrico Fermi. Une tradition d'infrastructures énormes et très dispendieuses. Le lobby de la Big Science, celui de la recherche nucléaire, puissant et très influent de par le monde, est parvenu à convaincre un consortium international de réaliser ITER à Cadarache. Je pense qu'on aura, en 2050, bien d'autres soucis que de faire fonctionner ITER. Le panorama général du monde sera tellement changé qu'ITER ne fonctionnera pas. De toute façon, du point de vue de la recherche comme du point de vue expérimental, je ne pense pas que confiner un petit soleil dans un sarcophage soit du domaine du possible. L'exploitation industrielle proprement dite ne verra jamais le jour.

Avez-vous d'autres réserves à l'égard d'ITER ? Quid du coût financier de ces programmes ?
10 à 15 milliards de dollars sur quarante ans sont des dépenses qui sont à la portée de la communauté internationale. C'est plutôt l'aberration politique du projet et ce phantasme de démiurges que je dénonce.

Qu'en est-il des risques écologiques ?

Ce n'est pas cela qui m'inquiète le plus. Je suis plus préoccupé par le choix qui est fait de mobiliser des centaines de techniciens et de chercheurs sur ce programme au détriment des recherches sur les économies d'énergie et sur les énergies renouvelables (l'éolien et le solaire notamment).

Comment pourrions-nous compenser, dans l'immédiat, la déplétion des hydrocarbures ?

Par la sobriété énergétique. Dans tous les domaines et sur tous les continents, à l'échelon français comme européen, il va nous falloir mettre sur pied d'immenses programmes de mobilisation populaire pour réaliser des économies d'énergie dans tous les domaines : transports, logement, éducation, santé... Seule la sobriété énergétique nous permettra de minimiser les risques sociaux et économiques et sauver le bien vivre ensemble, la paix, la démocratie et la solidarité. Il faut se diriger vers la sobriété sinon ce sera la guerre et le chaos social. Il faudra en même temps se tourner vers les énergies renouvelables tout en sachant que leur densité énergétique est très inférieure à celle du pétrole.

Que pensez-vous des mesures drastiques d'économies d'énergie préconisées, en 2005, par l'IEA (International Energy Agency) dans ses rapports "Economiser le pétrole en urgence" et "Economiser l'électricité en urgence" ?

Ces rapports sont excellents et très sérieux. On traiterait de fous les écologistes s'ils proposaient des mesures équivalentes à celles préconisées par l'IEA comme rationner l'énergie, interdire la circulation des véhicules certains jours de la semaine, limiter à 90 km/h la vitesse autorisée sur autoroute, ou encore prôner la semaine de 4 jours et le télétravail. J'adhère à toutes ces propositions.

Pourra-t-on sortir à la fois du pétrole et du nucléaire sans générer de graves crises sociales et économiques ?

Plus on attendra, plus ce sera difficile. Le choc de la déplétion est plus imminent encore que le choc climatique. Changer le mode de production et de consommation énergétique des pays de l'OCDE ne se fera pas du jour au lendemain. Plus on attendra, plus les troubles sociaux seront importants.

Quelles seront les conséquences immédiates de cette fin du pétrole bon marché ?

Elle se traduira d'abord par une hausse des prix. Le pétrole mais aussi le gaz, le charbon et l'électricité seront de plus en plus chers. Les ménages équipés de chaudières au fioul (cinq millions de familles en France) seront les plus durement touchés. Le prix du litre de fioul domestique a doublé en deux ans. Le litre de fioul est en effet passé de 29 centimes, en 2005, à 62 centimes aujourd'hui. On n'échappera pas à des révoltes sociales de consommateurs qui ne pourront plus se chauffer. Quand le litre de "Super" atteindra les 3 euros à la pompe, nombre de gens ne pourront plus se rendre au travail ni partir faire leurs courses en voiture.

Il y aura aussi des incidences sur les produits alimentaires, l'agriculture étant très dépendante du pétrole. La sortie du pétrole ne se fera pas du jour au lendemain : il faudra 30 ou 40 ans. Plus on attend, plus le pic se rapproche, et plus la gestion de la crise sera difficile.

Y a-t-il des Etats qui se préparent plus que d'autres, et anticipent le choc qui s'annonce ?

Les Etats-Unis et la Suède s'y préparent avec des politiques diamétralement opposées. Les Etats-Unis d'Amérique ont compris, dès le second choc pétrolier, en 1979, qu'ils ne voulaient plus être à la merci des rois du pétrole du Moyen-Orient. Ne souhaitant nullement remettre en cause leur mode de vie, ils ont décidé alors de se donner tous les moyens - y compris militaires - pour assurer leur approvisionnement en énergie. Ils ont adopté une politique de prédation mondiale de toutes les ressources minérales dont le pétrole. Cette politique leur coûte 1 milliard de dollars par jour. Un milliard de dollars pour maintenir une force militaire de projection partout dans le monde.

La Suède se prépare, elle aussi activement, avec des méthodes et objectifs entièrement différents de ceux des Américains. Les Suédois se sont fixés pour objectif, il y a dix-huit mois, d'atteindre en 2020 une économie "décarbonée". Ce plan drastique est actuellement le meilleur du monde.

Mobilisons-nous contre ITER :

Tous à Marseille

le samedi 10 novembre 2007

Samedi 10 novembre à Marseille journée de mobilisation contre le réacteur ITER, manifestation et conférence.

Rassemblement à l'appel de Médiante Pertuis (84) - Réseau Sortir du nucléaire- Collectif STOP-ITER.

Plus de détails prochainement

Tel. 09 64 04 64 86 / 04.90.07.30.92

Mail : stop.iter.mediane@free.fr

Site : www.stop-iter.org

En savoir plus :

A lire :

Yves Cochet
Pétrole apocalypse
Fayard 2005.

Saving oil in a hurry et Saving electricity in a hurry.
Rapports de l'International Energy Agency (2005)

Propos recueillis par Eric Tariant